

et par ceux de MM. les professeurs Ruhemann, restaurateur de la National Gallery, Cordovado et M. l'ingénieur Dérivé.

2. Sculpture: La « Vénus aux navets », magnifique statue gallo-romaine, découverte dans un champ et exposée comme authentique, superbe « faux » devenu « classique », œuvre de l'adroit artiste Crémonèse, figure parmi d'autres faux caractéristiques comme la stèle romaine « Mercurie Negociatori » (moderne); la statue de Sainte-Catherine du XVI^e siècle, d'Auxon (1908); les statuette et briques gallo-romaines de Neuvy-s.-Barangeon; les bas-reliefs apocryphes du sieur Chretien; statue style Louis XIV, en réalité exécutée par un étudiant aux Beaux-Arts au début de ce siècle.

3. Objets d'art anciens: Préhistorique: des fausses « pierres », de Glozel, à l'os préhistorique gravé des Landes. Briques préhistoriques.

Objets religieux du XIV^e (burette, émail, colombe eucharistique).

Ivoires. Vierge ivoire ouvrante. Statuette de pleureur bourguignon. Peignes. Objets chinois, roi mage (XVI^e). Triptyque (Ecole française XIV^e). Crosse abbatiale. Bronzes.

Il y a aussi les faux en matière de meubles, monnaies, médailles, papier monnaie, philatélie, etc.

Pendant toute la durée des expositions, il est prévu des séances cinématographiques se rapportant aux sujets et aux buts de ces manifestations.

Pour la première fois, on montrera des documents présentant un très grand intérêt, certaines théories, certains concepts historiques se trouveront détruits. Il sera possible d'examiner ces pièces apocryphes consi-

dérées jusqu'ici comme authentiques par beaucoup de personnes:

Faux théologiques de Saint-François de Salles et de Sainte Odile.

Faux historiques, scientifiques de Vrain Lucas (660 auteurs ont été falsifiés dans 28.000 écrits).

Faux documents produits lors de procès judiciaires ou d'affaires politiques célèbres (Collier de la reine), Affaires des poisons, Affaire Dreyfus).

Fausse chartes des XV^e, XVI^e et XVII^e siècles, chartes anglaises.

Faux passeport d'un conventionnel girondin, faux diplôme carolingien.

Toutes ces « pièces » n'intéresseront pas seulement les curieux, mais aussi et surtout les chercheurs les plus avertis.

Chaque jour, de 17 à 19 heures, auront lieu des conférences accompagnées le plus souvent de projections; citons notamment:

M^e Maurice Garçon: Les Faux préhistoriques.

M. le professeur Ruhemann, de Londres: La détection des faux en peinture.

M. Nicolier, expert: Les copies et les truquages dans la céramique ancienne.

M. Dérivé, chef de laboratoire d'expertise: Applications de la photographie scientifique à l'étude des documents.

M^e Jean Robert: La répression du Faux.

M. Cordovado, expert scientifique: Les rayons X et les rayons ultra-violet dans la détection des œuvres d'art.

M. Sepp Schuler: Le scandale des fresques de Lübeck.

LA LITTÉRATURE POLICIÈRE

par MM^{es} Roland BERGER et Maurice MAIER, Genève

ASSASSIN MON FRÈRE

C'est le titre — si puissamment évocateur — de l'ouvrage qui vient d'obtenir le Grand Prix de Littérature policière 1955 au titre du meilleur roman de langue française édité au cours des douze derniers mois, cependant que le prix pour le meilleur roman traduit allait à Un Mort dans le Tunnel par Michael Gilbert. Le manque de place nous oblige à renvoyer l'analyse de ce dernier à notre prochaine chronique, mais nous faillirions à notre devoir si nous ne le recommandions d'ores et déjà très chaleureusement à nos lecteurs.

Un mot seulement sur cette récompense, un mot pour remarquer qu'après du Grand Prix du Roman d'Aventures — en perte de vitesse depuis quelques années — et du Prix du Quai des Orfèvres, dont l'ambition paraît ne viser qu'à distinguer les navets les plus imposants

d'épiciers de la chose écrite, ce Grand Prix de Littérature policière, s'il fait un peu figure de parent pauvre par rapport à ses illustres devanciers, n'en n'est pas moins une sorte d'instance d'appel où se réparent les erreurs et s'effacent les dénis de justice, ne serait-ce que parce que son jury ne compte, Dieu merci ! point dans son sein d'académiciens caducs, de gros bonnets de la P.J. et d'avocats salonniers.

Le choix du jury s'est porté cette année sur un des jeunes auteurs les plus doués de sa génération, G. Morris, de son vrai nom G.-M. Dumoulin, contraint par les impératifs commerciaux — et le flair de son éditeur M. Nielsen de troquer son patronyme contre un pseudonyme fleurant davantage son Kansas que son Ile-de-France. De fait, dès son premier ouvrage, Dumoulin s'est d'emblée égalé aux grands maîtres du roman « dur » américain, en

LA VIE JUDICIAIRE

41, rue de Richelieu
PARIS-1^{er} - RIC. 68.71

HEBDOMADAIRE FONDÉ EN 1901

**Nouvelles du monde judiciaire
Documentation juridique et fiscale
Actualité littéraire, artistique, économique**

ABONNEMENT UN AN 1.200 FR. — C.C.P. PARIS 727.979

AUBRY & C^{ie}

Vente exclusivement en gros

Fabrique de matériel et de mobilier chirurgical

S.A.R.L. au capital de 5.000.000 de francs

13, rue de la Lancette, 13

PARIS XII^e

Tél. Did. 96.76 et 77

COMPAGNIE FRANÇAISE DES PÉTROLES

S.A. au Capital de 17.406.665.000 fr. f.
Participe dans la proportion de 23,75 % à tous droits et privilèges
concedés à l'IRAQ PETROLEUM COMPANY dans le Proche-Orient

Filiales :

COMPAGNIE FRANÇAISE DE RAFFINAGE

S.A. au capital de 8.400.000.000 fr. f.

Usines de raffinage au Havre et à Martigues

COMPAGNIE NAVALE DES PÉTROLES

S.A. au capital de 1.500.000.000 fr. f.

Cie Française des Pétroles (Algérie)

S.A. au capital de 4.000.000.000 fr. f.

COMPAGNIE FRANÇAISE DE DISTRIBUTION DES PÉTROLES EN AFRIQUE

S.A. au capital de 600.000.000 fr. f.

Cie Marocaine des Carburants (STELLINE)

S.A. au capital de 500.000.000 fr. f.

JEUMONT

MATÉRIEL ÉLECTRIQUE ET ÉLECTROMAGNÉTIQUE

de la grosse unité
à la grande série

FORGES ET ATELIERS DE CONSTRUCTIONS
MÉCANIQUES DE JEUMONT
PARIS et JEUMONT (Nord)

TOUS LES IMPRIMÉS

La Gutenberg

18, avenue de Paris - Versailles (S.O.)
Téléphone : VER 07-35

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DES PÂTES À PAPIER

NORDLING, MACÉ & C^{ie}

125, CHAMPS-ÉLYSÉES - PARIS

COMPAGNIE FRANÇAISE DES PLASTIQUES



FRADPLASTIC

S. A. au capital de 36.000.000 de francs

MASSY (S. O.)

Tél. Palaiseau 554 - 555 - 556

Papeterie Joseph GIBERT

LA PLUS IMPORTANTE PAPETERIE DE DÉTAIL

Scolaire - Commerciale - Générale
Cahiers-réclame

● Remise de 5 % sur présentation
de cette annonce

30 Boulevard Saint-Michel

PARIS VI^e

particulier à Mickey Spillane dont il a en commun le rythme et la puissance sans heureusement en partager les outrances. Bien qu'il n'ait jamais mis le pied aux États-Unis, l'auteur a recréé avec une telle justesse de ton les personnages, les lieux et les milieux de la vie américaine qu'il dépeint, que le public est tombé tout bonnement dans le piège tendu par le très astucieux directeur des Presses de la Cité.

Il est vrai que Dumoulin doit beaucoup de son « mimétisme » à un séjour qu'il fit après la fin des hostilités, comme interprète et « cableman » dans un camp américain de rapatriement aux abords du Havre. Ce sont précisément ce cadre et ce milieu dont il s'est souvenu pour situer l'action d'Assassin mon Frère, ce cadre sur lequel nous allons nous arrêter quelques instants parce qu'il donne à l'ouvrage une résonance si particulière et parce que d'une manière plus générale il repose le problème du renouvellement du roman policier sous un de ses aspects les plus attachants.

Comme la caméra doit sortir pour découvrir ou replacer dans les décors les plus divers les thèmes dramatiques qui lui sont propres, l'écrivain policier, lui aussi, doit mettre le nez à la fenêtre. Le temps est révolu où, de sa table de travail, il promenait ses lecteurs dans le labyrinthe d'un manoir du Yorkshire quand ce n'était pas entre les meubles victoriens d'une « chambre close » ! La période classique du roman policier est bien morte, faute de substance. A cet égard, aussi contestable qu'apparaisse l'expérience du roman noir, on ne saurait oublier qu'elle a ouvert à la littérature policière la voie du plein-air et du documentaire. (Thomas Narcejac l'a bien compris qui, dans son essai éblouissant *La Fin d'un Bluff* auquel nous empruntons ces considérations, préconise le roman policier « reportage ».) Il est incontestable que Hammet, Cheyney, Chase, doivent une partie de leur succès à leur peinture des bas-fonds, des sociétés secrètes, des milieux de la drogue, du turf, de même que plus près de nous les « boulingueurs » Léo Malet et Auguste Le Breton conçoivent leurs romans un peu à la manière d'un reportage.

Ces observations nous ramènent à G.-M. Dumoulin, qui n'a pas hésité à se servir d'une expérience vécue pour édifier le cadre et le milieu de l'action dramatique d'Assassin mon Frère. Le résultat est tout à fait concluant. Le cadre, on l'a dit, c'est le décor à la fois irréel et dérisoire d'un camp de transit, hérissé de tentes et de baraques semi-cylindriques, c'est encore le grand port mutilé du Havre sous la neige; le milieu, ce sont les G.I. qui tuent le temps dans les tripots et les quartiers réservés en attendant le rapatriement en terre promise; les protagonistes, ce sont quatre Français, quatre camarades préposés à la réception des télégrammes, et sur lesquels semble s'acharner une funeste fatalité. Ils avaient été six, autrefois, avant que la Résistance ne leur eût pris. Et le livre s'ouvre peu avant que la mort frappe à nouveau... Cette fois-ci, ce n'est plus un crime aveugle, mais le meurtre réfléchi d'un assassin tapi dans l'ombre. La police française, peu pressée d'aller fourrer son nez dans un « sief » amé-

ricain, se dérobe; la police américaine montre un zèle encore plus modéré à intervenir dans une affaire où la victime n'est qu'un Français. Les trois survivants comprennent qu'ils ne doivent compter que sur leurs seules ressources pour venger leur compagnon. Alors commence une enquête difficile, décevante, au cours de laquelle les caractères vont s'éclairer violemment, les passions sourdre secrètement jusqu'au moment où les données du drame se précisent et où le voile se déchire sur un des plus remarquables dénouements que nous ayons lus depuis longtemps.

Au fond, ce qui fait la valeur de ce livre, ce n'est pas tant l'intrigue que le fait qu'elle est liée harmonieusement à la description combien vivante d'un milieu original. L'histoire gagne ainsi une profondeur nouvelle, tandis que les personnages prennent de leur côté un relief et une vérité auxquels le genre policier ne nous avait guère habitués. Jamais, pourtant, Dumoulin ne laisse le documentaire déséquilibrer le récit, mais au contraire il le plie sans effort aux exigences du découpage de l'action policière. Et c'est par cet accord très rare entre les qualités d'évocation et de narration qu'Assassin mon Frère s'inscrit en définitive dans la lignée des grands romans policiers d'« atmosphère ».

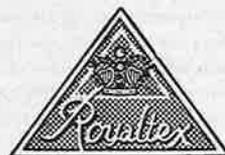
MAIGRET CHEZ LE MINISTRE

S'il est un personnage que l'on retrouve avec plaisir à chacune de ses apparitions, c'est bien Maigret. Depuis le temps qu'il revient avec régularité, il a réussi à ne pas lasser, et c'est là un phénomène qu'il convient d'analyser, en l'opposant au cas des autres « héros » populaires dont les inépuisables aventures — pour tirées par les cheveux qu'elles soient — n'appellent guère qu'une morne indifférence. Pensez au « Saint ». Ce « mauvais-garçon-redresseur-de-torts » démodé n'arrive plus à provoquer autre chose qu'un haussement d'épaules. Arsène Lupin, lui, était bien supérieur à tous points de vue, et son créateur avait autrement plus de souffle et d'imagination que l'industriel et (presque industriel) Leslie Charteris. Et Nero Wolfe? Comme étirage en longueur, on ne fait pas mieux. Chacune de ses énigmes qu'il résout en deux cents pages est d'une effrayante minceur, et ce ne sont pas les laborieuses pîtreries d'Archie Moore, son second, qui parviennent à étoffer l'intrigue. Quant au héros lui-même, qui cela peut-il intéresser de savoir que le détective obèse cultive les orchidées avec amour, volume après volume? C'est là un tic, comme de manger beaucoup, qui peut amuser une ou deux fois, mais pas vingt ou trente.

Pour « Sœur Angèle », c'est encore une autre affaire, sur laquelle il faudra bien revenir un jour, et qui illustre bien ce qu'on peut appeler l'exploitation systématique des « filons ». D'autres personnages moins illustres s'efforcent à vivre, dans l'espoir de jours meilleurs. C'est le cas d'un Saturnin Dax, le détective de Martin Cumberland, dont le caractère marquant est qu'il aspire ses cigarettes en promenant le paquet sous sa moustache. Une forte personnalité!... C'est encore le cas du « Prince » qui, en singeant pâlement le « Saint », espère aussi une fois

TEINTURERIES
REYNARD

Magasins dans tout le
Sud-Est



SEILIGMANN & Co

S. A. Capital 198.000.000
de francs

ROYALTEX: La chemise
de luxe fabriquée par les meilleures ouvrières de
France. Les meilleurs slips SELIP et SELISLIP. Le
meilleur gilet de flanelle LE DOCTEUR ALBERT.

Rue du Louvre 35

PARIS (2e)

ÉTABLISSEMENTS
H. CHAMPIER

Siège Social : 5, route de Paris, **Tarare** (Rhône)

TEINTURE - APPRETS	TELEPHONE :
BLANCHIMENT	USINES COTON
IMPRESSION	Route de Paris 0-83 et 0-30
DE TOUS TISSUS PURS	USINES SOIE
OU MELANGES	Route de Lyon 2-85 et 3-11

**SOCIÉTÉ NOUVELLE DES
ÉTABLISSEMENTS BRANDT**

PARIS
52, AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
TÉL.: ELY 18-87

Tours parallèles - Scies alternatives - Menuiserie
métallique - Ferronnerie d'Art - Machines à coudre -
Matériel de projection pour cinéma professionnel -
Machines à laver - Réfrigérateurs - Tuyaux flexibles

Votre immeuble est vendu par appartements
Consultez un spécialiste

Joubert et André

Immeubles - Terrains - Expertise gratuites
Membres de la Chambre des propriétaires
Spécialistes de la vente d'immeubles par ap-
partements

5, rue Alphonse de Neuville Paris (8)
Métro: Wagram Tél. Mac-Mahon 26-63

**Société
des Ateliers Terrin**

RÉPARATIONS GÉNÉRALES
DE NAVIRES

Téléph. : COLBERT
01-08 - 55-70 à 55-73 40, boul. de Dunkerque
Télégr. : SOCIETERRIN MARSEILLE

un **ROQUEFORT**
oui... mais un

SOCIÉTÉ

**ATELIERS
ET CHANTIERS DE FRANCE**

Société Anonyme au capital de 612.000.000 de fr.

Navires de Guerre
Tous navires de Commerce
Outillage des Ports
Machines Marines
Réparations

Siège social :
19, rue Louis-le-Grand
PARIS (2e)

Téléphone : Opéra 42-85

Ateliers et Chantiers :
à
DUNKERQUE

Téléphone : 740 à 764

faire fortune. Quant à César et Jane Brown, les héros de Delano Ames, il n'y a pas encore longtemps qu'ils sévissent, mais nous doutons qu'ils puissent surnager de manière prolongée. Leur dernière histoire, Ni Fleurs ni Couronnes pour le Matador, accuse déjà un humour forcé, une fantaisie poussive et une imagination torturée. Enfin, du Gorille, de la « Série noire », et d'A.-L. Dominique, disons que c'est un vieux singe à qui il n'est pas besoin d'enseigner à faire des grimaces ! Passons sur tant d'autres fantoches, de l'antipathique ivrogne Malone de Craig Rice au distingué et assommant lord Peter Wimsey de Dorothy Sayers, pour en revenir à Maigret, ce personnage hors pair, qui poursuit sans défaillance une carrière méritée. Qu'est-ce qui le distingue des autres ? La réponse tient en un mot : son humanité.

Tout a déjà été dit sur l'art de Simenon — Thomas Narcéjac l'a déjà fait à lui tout seul — et sur sa prodigieuse puissance d'évocation. C'est incontestablement l'un des écrivains les plus doués de notre époque, et rien de ce qu'il écrit ne peut être indifférent, tant il excelle à créer une atmosphère, à faire vivre des personnages familiers et « quotidiens », à décrire sans phrases les lieux où il a passé. Chez quel écrivain pourrait-on trouver une telle fertilité, qui ne verse pas dans la facilité, une telle imagination qui sache rester vraisemblable ?

Dans tous les genres qu'il a abordés, Simenon s'est montré égal à lui-même : dans le roman criminel psychologique, il a signé un Assassin ou Le temps d'Anaïs qui sont des chefs-d'œuvre ; dans le genre « Souvenirs », son Pedigree est passionnant à tous égards ; dans les romans exotiques, il nous a donné un Quartier nègre d'une rare puissance d'envoûtement ; dans les romans tout court, il a fait la preuve de son immense talent avec le Testament Donadieu, avec le Voyageur de la Tousse-saint, avec tant d'autres livres dont les noms se pressent sous la plume. Et enfin, dans le domaine policier, il a créé Maigret, ce détective qui l'est si peu, ce héros dont il est possible à chacun de nous de se sentir un peu le frère. C'est là que réside le secret du succès durable de Maigret : celui-ci est un être de chair et de sang, que nous voyons vivre, dont les réactions nous sont compréhensibles, dont la présence nous est très proche. Peu important dès lors les énigmes qu'il a à débrouiller. L'intrigue des histoires où il apparaît n'est jamais au fond que secondaire, et les méthodes d'investigation qu'il emploie n'ont qu'un rapport lointain avec les véritables enquêtes policières. Là n'est pas l'intérêt des « Maigret », mais dans l'attitude du personnage en face de la vie, dans la chaleur humaine de son comportement.

C'est toute la différence avec un Ellery Queen, autre héros populaire. Ellery résout avec une maestria incontestable les affaires les plus compliquées, et c'est le processus de ses déductions qui nous intéresse, tandis que le détective lui-même et ses protagonistes, simples pions d'un jeu d'échecs, nous laissent de glace. Au contraire, chez Simenon, c'est l'« homme Maigret » et son affrontement avec les gens qu'il rencontre qui nous captivent, bien plus

que le commissaire et les moyens qu'il emploie pour aboutir. C'est un étonnant paradoxe, que d'autres ont relevé avant nous, que de voir en Simenon un auteur « policier », alors qu'il est seulement un romancier, mais dans la pleine force du mot.

Le dernier-né des Maigret, Maigret chez le Ministre, nous emmène dans les cercles de la politique et nous présente une affaire de vol d'un important document. L'enquête n'est qu'un prétexte à nous faire connaître des personnages appartenant à une faune que Simenon n'avait pas encore décrite, et c'est l'originalité de ce roman que le milieu dans lequel il se passe. L'auteur ayant au surplus su nous rendre d'emblée sympathique le ministre mis en cause, c'est avec un intérêt croissant que nous suivons Maigret dans ses efforts pour aider son commettant à lutter contre des adversaires sans scrupules.

A notre époque de scandales et de compromissions de tous genres, ce livre apparaît singulièrement actuel, sans qu'on puisse dire pour autant que Simenon « exploite » cette actualité. Simplement, il nous décrit avec sobriété cette jungle de la politique, où fleurissent les intrigues, où se pratiquent les coups bas, où se dégradent les sentiments. Et il nous semble qu'en compagnie de Maigret, c'est nous-mêmes qui plongeons dans ces bas-fonds dangereux, comme dans l'étonnant Maigret a peur nous avons vécu avec lui la vie d'une petite ville de province. Voilà donc un très bon numéro de la série que nous pouvons recommander sans arrière-pensée.

UN LIBRAIRE A LU...

WILLIAMSON: « Le Meurtrier est parmi nous » (Mara-bout).

Evidemment, le meurtrier était un des membres de la société très fermée des Anglais occupant une ville d'Allemagne. La fille d'un général est mêlée sans le vouloir à une sombre affaire de meurtre et d'espionnage, à laquelle naturellement son père, vieille colotte de peau, ne comprend goutte. Après bien des émotions troublant la quiétude d'une famille britannique, le coupable est abattu, l'honneur et l'intérêt d'Albion sont sauvés. Style correct, longueurs, de temps en temps de l'action à travers beaucoup de parlotte.

François BLACHÈRE: « Le Château de l'horreur » (Collection Epouvante, Corne d'Or).

Si le Théâtre du Grand-Guignol cherchait un très mauvais drame, il pourrait adapter ce roman et l'inscrire à son répertoire. 1900, un vieux château perdu en Auvergne, habité par un savant, sa femme et son collaborateur, un couple de vieux domestiques et un gorille. Grâce à une formule rapportée des colonies, le savant chimiste peut disparaître pour quelques heures dans l'au-delà sans perdre la terre de vue. Pendant une des expériences, le collaborateur tenté par la jeune épouse de son patron, lui